

Croisière sur la Volga

19-31 mai 2008



Dans « Le voyage de Moscou à Saint-Petersbourg », le poète russe Alexandre Pouchkine écrit : « Il n'y a pas de vérité là où il n'y a pas d'amour », texte qui sert de clé à la compréhension de l'âme russe. C'est sans doute influencée par cette citation que l'Association des Anciens et des Amis du C.N.R.S. a choisi de nous proposer ce voyage fluvial qui a réuni 42 participants du 19 au 31 mai 2008.

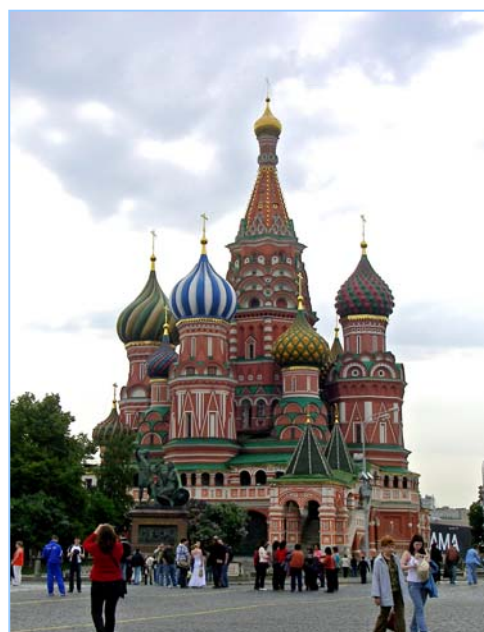
Arrivés à l'aéroport de Moscou en soirée, le car nous conduit à la gare fluviale nord, où le personnel du « Nijni Novgorod », en costume traditionnel, nous accueille avec le pain et le sel ; puis nous nous installons dans les cabines, confortables, pour passer une première nuit à bord.

Dès 7 heures du matin, un appel, en espagnol (nous partageons, en effet, cette croisière avec un groupe de jeunes espagnols qui se sont révélés par la suite un peu trop bruyants à notre goût), puis en russe et enfin en français, nous invite pour le petit déjeuner avant le départ, à 9 heures sonnantes, pour une journée trépidante de la visite de la ville. La Place Rouge était bondée et une longue queue a d'abord rappelé, à ceux qui étaient venus autrefois à Moscou, la foule qui se recueillait devant le Mausolée de Lénine ; en fait, ils n'étaient là que pour réserver des billets pour un match international de football dont la retransmission devait avoir lieu sur la place même.

Saint-Basile-le-Bienheureux a dû se retourner dans sa tombe, lui qui était habitué aux grands défilés militaires de la « belle époque ».

Les quelques couples de jeunes mariés venus se faire photographier devant la cathédrale maintenaient cependant la tradition. Comme tout un chacun, nous posons devant l'édifice à la gloire d'Ivan le terrible pour une immortelle photo. Face au Mausolée, l'imposante - et belle - façade du magasin Goum (ancien magasin d'état), attire le regard du chaland. A l'intérieur, cafés à la mode et boutiques de luxe, à des prix exorbitants, nous fait cependant fuir rapidement.

L'après-midi, nous partons pour la visite de la galerie Tretyakov, où se trouve une exceptionnelle collection d'icônes anciens qui nous séduit tous. Le retour au bateau nous permet d'admirer quelques monuments au milieu d'une intense circulation.



Après un dîner frugal et rapide, la plupart d'entre nous partons prendre le métro de Moscou. La descente très profonde et la montée des escaliers, les longs couloirs valent la peine de pénétrer dans ce véritable musée.

Certaines stations portent le nom des régions qui ont souffert de la seconde guerre mondiale ; d'autres mettent en valeur les victoires contre Napoléon. Les unes présentent des vitraux, d'autres des mosaïques ou des tableaux. Nous nous arrêtons dans plusieurs stations, nous changeons parfois de ligne et notre guide nous couve dans ces labyrinthes comme une institutrice qui craint d'égarer ses élèves, sans expérience du métro. La visite se termine par un tour de la ville illuminée la nuit ; à 1 heure du matin, elle nous abandonne, pour prendre le dernier métro.



Le lendemain, à 9 heures départ, à nouveau pour le Kremlin, forteresse située au cœur de Moscou.



cernés par
le « roi des canons ».

Les églises
orthodoxes que
nous visitons et
les palais
devenus des
bâtiments
administratifs se
succèdent,

Et la « reine des cloches »



Après un tour de ville et un encombrement monstre, nous partons pour le village de Kolomenskoyé voir l'ancienne résidence des tsars au XVIème siècle, le parc fleuri et l'église de l'Ascension.



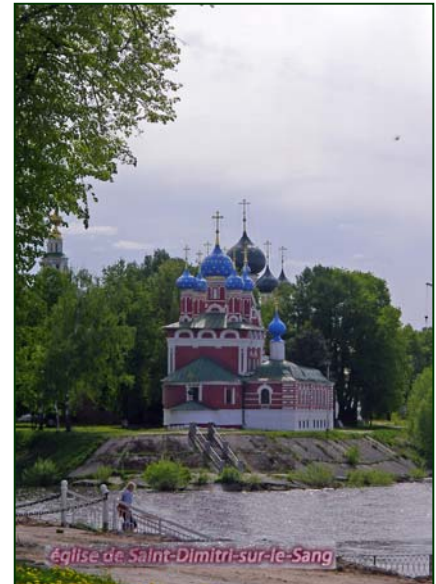
De la tour Saint-Georges, les cloches retentissent pour nous accueillir.

Retour au bateau et appareillage pour Ouglitch, une ville associée à toutes les grandes dates de l'histoire.

L'équipage, qui comprend une centaine de personnes, nous est présenté.

Nous naviguons sur le canal de Moscou, construit en 1937, qui s'étend sur une longueur de 125 km. Six écluses sont à franchir avant de s'engager sur la Volga. Nous les franchissons dans la nuit. Après le dîner, nous sommes invités à assister à un concert de balalaïka accompagnant une chanteuse en costume traditionnel. C'est au petit matin que nous découvrons la Volga, son paysage serein, ses petites maisons aux toits pentus, ses plages minuscules, ses pêcheurs et les oiseaux blancs qui suivent le bateau.

A Ouglitch, nous visitons le Kremlin, encore de magnifiques cathédrales (Eglise Saint-Dimitri-sur-le-Sang-Versé, Cathédrale de la Transfiguration), visite ponctuée par un concert de ténors et basses et retour au bateau.



Nous traversons maintenant le lac artificiel de Rybinsk. La prochaine escale est à Goritsy pour nous diriger à 7 km de là voir Kirilov et son Monastère de Saint-Cyril du Lac Blanc. Appareillage pour Kiji et navigation. Bien sûr, on peut

admirer le paysage sur le pont supérieur, ou dans les salons quand le temps n'est pas au beau fixe, mais on nous propose également plusieurs activités auxquelles certains d'entre nous participent activement. Ceux qui ont une belle voix répètent des chants russes pour la soirée du commandant, d'autres apprennent les rudiments de la langue russe, c'est-à-dire

l'alphabet cyrillique et quelques mots usuels, d'autres enfin se prêtent à une répétition pour mimer un conte russe. Il nous est demandé aussi, pour animer une soirée, de trouver des anecdotes drôles qui ont pu émailler notre vie professionnelle.



Nous nous attendions, comme promis, à avoir une conférence générale sur la Russie d'aujourd'hui. Ce genre de voyage ne permet pas de connaître la vie quotidienne en Russie, ni les problèmes actuels. La déception est grande lorsque nous apprenons que les jeunes hôtes du bord allaient nous faire elles-mêmes cet exposé - elles ont d'ailleurs lu un texte préparé -, le spécialiste attendu n'étant pas libre. Pour nous faire oublier ce regrettable incident, nous avons eu le plaisir d'écouter l'un des participants, Alfred Schwartz, nous parler de géopolitique du coton. Nos guides russes, en dehors de leurs compétences incontestables concernant les monuments visités ou même l'histoire ancienne de leur pays, ne donnaient pas, ou très peu, d'informations sur la vie quotidienne en Russie.

Retournons à notre navigation sur le lac Onega (248 km de longueur et 89 km de largeur). Nous nous dirigeons maintenant vers ce qui, de l'avis de tous, « valait le détour » :

l'île de Kiji, en Carélie, l'une des 1650 îles romantiques du lac Onega.



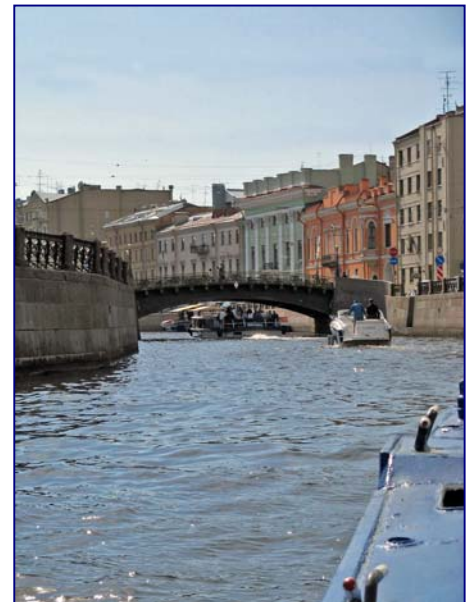
C'est un Musée en plein air, avec des maisons en bois, des moulins et surtout l'église de la Transfiguration, assemblée sans un seul clou aux bulbes recouverts d'écorce de tremble et l'église de l'intercession de la Vierge Marie couronnée de 8 coupes. Un village a été reconstitué avec des isbas provenant des différentes îles ; nous visitons les intérieurs meublés, avec linge de maison et ustensiles de cuisine.



Avant de débarquer à Saint-Petersbourg et fait plus de 1300 km, il nous reste à visiter la presqu'île de Mandroga. Un village artisanal – artificiel- avec de nombreuses boutiques qui permettent à ceux qui n'ont pas encore dévalisé les petites échoppes rencontrées en cours du voyage de compléter leurs achats ; nous avons cependant été déçus par cette escale qui aurait pu être évitée.

splendide ville de Saint-Petersbourg.

il n'est pas possible de décrire en détail les derniers jours de notre périple. La ville, conçue en grande partie par des architectes italiens et français, est un musée. Cathédrales et palais font notre admiration pour l'excellente conservation et restauration. La promenade sur les canaux nous permet d'avoir une vision globale de la ville. La forteresse Pierre et Paul et sa cathédrale sont exceptionnelles. Petrodvoretz, le Versailles russe, et ses fontaines nous enchantent,



sans compter le palais de Peterhof.

Mais c'est le Musée de l'Ermitage que nous fréquentons le plus durant les deux journées libres pour admirer les tableaux que nous n'avions pas vus lors de notre première visite consacrée surtout au Trésor des Scythes. Le Musée d'état russe dans le Palais Stroganov présente aussi de très belles icônes.



La soirée au Kirov, au théâtre Marinski, nous a permis d'admirer la chorégraphie de Petipas, avec un inoubliable lac des cygnes.

Nous ne voulons pas manquer non plus de prendre une consommation au café Pushkin, dans la Newski prospect, où deux jeunes filles interprétaient au piano et violon des morceaux classiques russes. Nous n'oublierons pas ce fameux petit café, non seulement pour son histoire, son décor et son café, mais aussi parce que l'une d'entre nous (Gisèle pour ne pas la nommer) a râté quelques marches dans l'étroit et sombre escalier et a fait une chute, peu grave heureusement. Les secours immédiats permettent de constater l'efficacité des urgences et c'est sur une chaise roulante que notre organisatrice prend l'avion avec nous pour Paris.



En résumé, tout le monde est revenu enchanté de ce voyage, bien que la nourriture sur le bateau ne soit pas excellente. L'hôtel à Saint-Pétersbourg était trop éloigné du centre ville. Un car nous déposait le matin pour nous reprendre le soir.. La compagnie d'anciens

collègues est toujours appréciée ; des liens se nouent ou se renouent. Nous sommes prêts pour une prochaine aventure.

Monique Bordry
Conception graphique : Raymonde Crepel